



# informations

COMPTOIR LYON - ALEMAND - LOUYOT

N° 29 - 7<sup>e</sup> année 1976



# COMPTOIR LYON ALEMAND LOUYOT



## SOMMAIRE :

Vous lirez dans ce  
numéro :

	Page
La Passementerie .....	3
Les J.D.C. 1976 .....	4-5
Foot-Ball .....	6-7
Ramses II au Grand Palais à Paris .....	8-9
Les J.O. à Montréal .....	10-13
Le CLAL à Bijhorama .....	14
La Fête des mères au CLAL ..	14
Le concours photo .....	14
Jouez avec nous .....	15
Le CLAL-familial .....	16

Bulletin gratuit réservé  
à l'ensemble du personnel  
du Comptoir Lyon-Alemand Louyot



RAMSES II AU GRAND PALAIS  
Une extraordinaire exposition

## MONSIEUR JEAN DAVID ANCIEN DIRECTEUR ADJOINT DU CLAL N'EST PLUS



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de M. Jean DAVID, ancien directeur adjoint du Clal, chargé des rapports extérieurs.

Entré au Comptoir le 11 janvier 1926 comme ingénieur chimiste dans les laboratoires du siège, M. Jean David accomplissait différentes missions à l'étranger, notamment à Bucarest, à Madrid puis à Londres.

Après un séjour à la succursale de Lyon de 1940 à 1945, M. Jean David prenait la direction de la filiale D. Pennellier à Londres, de 1946 à 1960.

De retour en France, M. Jean David était nommé fondé de pouvoirs, puis promu directeur adjoint en décembre 1965.

En juin 1969, il prenait une retraite bien méritée.

A sa famille, à tous les membres du personnel du Clal qui l'ont connu, « Clal-Informations » présente ses sincères condoléances.

bonnes vacances  
à tous les lecteurs  
et lectrices  
de  
clal - informations  
et à leurs familles



# LA PASSEMENTERIE

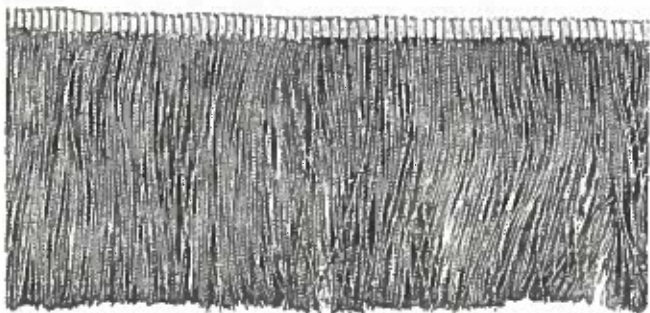
Hier... l'homme depuis longtemps, savait tisser, il avait pour terminer son travail noué les fils entre eux, c'est ainsi qu'est née la première frange. Aujourd'hui... la passementerie s'interroge. Dans un monde mécanisé, rationalisé, quelle est sa place ? N'est-elle pas devenue un peu désuète, ne correspond-elle pas à un certain regret du passé ? Demain... transformée et adaptée à son temps, elle sera toujours bien vivante, elle deviendra l'élément, d'apparence superflue, mais dont la présence sera synonyme de chaleur et de personnalité. La passementerie de demain sera le bouquet de fleurs dont on ne pourra plus se passer.

Ceci n'est pas un rêve.

A quand remonte la passementerie ? Il est difficile de le dire avec précision, mais le début de cet art est lié aux premiers tissages. L'ouvrier, pour arrêter les fils, les a noués et ainsi confectionna la première frange.

On découvre, un peu partout dans le monde, tombeaux des pharaons ou des incas, temples chinois ou grecs, ce besoin de terminer un tissage par une forme originale et recherchée.

En France, on a très peu de renseignements sur la période qui s'étend du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, période très troublée par des guerres et une grande anarchie.

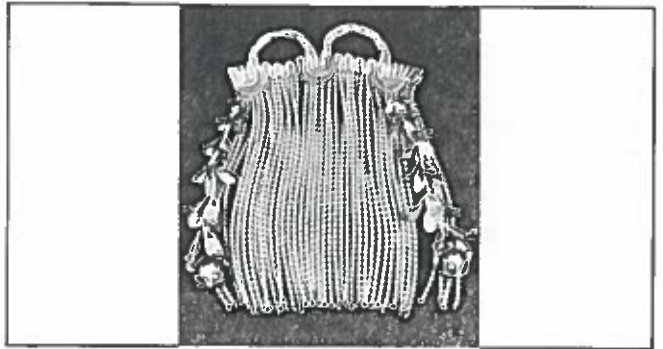


Fragment de la frange du lit du roi Louis XIV à Versailles, en 45 millièmes.

Des traces réelles apparaissent à la Renaissance et sur des documents de l'époque Louis XIII. Mais de Louis XIII à nos jours, on possède tous les documents sur la passementerie.

Les premiers « passementiers » de talent sont découverts à cette époque, et s'ils se servent de tissus d'une très grande richesse, ils utilisent aussi, et de plus en plus, des fils revêtus d'or ou d'argent pour leurs merveilleuses réalisations. L'or, particulièrement, dont on connaît les qualités remarquables, offre de multiples possibilités à ces artistes. C'est à partir des produits fabriqués dans nos usines et principalement celle de Villeurbanne que sont élaborés les fils utilisés dans la passementerie.

Les passementiers travaillent beaucoup à la rénovation des meubles, mobiliers, tentures des musées nationaux. Travail délicat et difficile que celui de reconstituer dans ses moindres détails par exemple un « gland de décor de la chambre de



Un fragment du rideau de scène du Théâtre des Variétés réalisé en filets d'or 10 millièmes.

l'Empereur » pour le Musée de Compiègne. Une tâche qui passionne M. DO, de la Passementerie Nouvelle, rue Etienne Marcel à Paris, qui a eu l'amabilité de nous recevoir pour nous parler de son métier. Les recherches prennent un temps considérable, les essais sont également très longs.

« Pensez que pour remettre en état une tenture de l'époque Louis XIV, il a fallu d'abord reconstituer le motif à partir de la lecture des textes en vieux français, consciencieusement rédigés dans les moindres petits détails par le tapissier du Roi.

« Car, ajoute-t-il, Louis XIV ayant eu à un certain moment de son règne besoin d'argent, avait fait fondre une partie des tentures pour y récupérer l'or contenu.

« Et entre autres recherches, il fallait savoir si les poids indiqués l'étaient en livre lyonnaise ou parisienne, le poids, à l'époque, n'étant pas le même. En dehors des travaux confiés par les musées, travaux certes très intéressants mais qui hélas ne peuvent plus à eux seuls faire vivre une entreprise, nous travaillons pour les théâtres (rideaux de scène, tentures, etc...) »

La « Passementerie Nouvelle » a réalisé le décor du Théâtre des Variétés dans le style Napoléon III ; pour les acteurs dont les costumes pailletés sont mis entre les mains des passementiers de mode. Et puis il y a aussi la clientèle particulière qui peut reconstituer grâce aux milliers de modèles qui lui sont proposés, tous les styles.

En somme, comme le disait M. DO, la passementerie permet aux fils d'or et d'argent de faire très bon ménage avec les fils de soie.



« Le gland de la chambre de l'Empereur » au Musée de Compiègne réalisé en or 15 millièmes.



## LES 3<sup>es</sup> J.D.C. ONT ETE SUIVIES



Les Journées de Commerce ont vécu, fin janvier 1976, leur troisième édition. Il nous a paru intéressant de citer quelques chiffres qui soulignent mieux que tout le très vif intérêt des participants et des moniteurs chargés de développer des sujets importants mais aussi de répondre aux nombreuses questions qui n'ont pas manqué d'être posées durant ces trois journées de travail.

Ces 3<sup>es</sup> J.D.C. ont donc vu la participation de plus de trois cents personnes des divers établissements de la société, auxquelles étaient aussi venus se joindre les représentants des filiales du Clai. Cela a également représenté 200 heures de moniteurs et 900 heures de participants.

Il fut question durant ces J.D.C. de qualités des produits fabriqués et mis au point dans les laboratoires et usines du Clai, des moyens à mettre en œuvre pour améliorer cette qualité des produits nouveaux à rechercher. Il fut encore question de délai de livraison, de compétitivité avec des produits proposés par nos concurrents. Mais d'autres problèmes furent aussi évoqués : l'accueil du client, l'exploitation des commandes, la pénétration de la concurrence nationale et étrangère, autant de questions auxquelles les participants ont cherché à donner réponses et solutions.

De ce contact entre techniciens et commerçants de la Société, on retiendra avant tout le souci majeur de tous les participants de donner toujours davantage satisfaction à une clientèle sans cesse plus exigeante.

A l'issue de ces trois journées riches d'enseignements, les participants étaient réunis autour d'un apéritif.



## AVEC UN TRES VIF INTERET



LES PROCHAINES JOURNEES DE COMMERCE ONT ETE FIXEES AUX 25, 26 ET 27 JANVIER 1977.







# BORNEL

## toujours au dessus du lot

# LES ANCIENNES GLOIRES

# DE PARIS

## se distinguent

### A BORNEL, LE TOURNOI POUR LA SEPTIEME FOIS

Magnifique réussite du 7<sup>e</sup> tournoi annuel de football qui avait retrouvé un cadre que nous connaissons bien : celui du stade municipal de Bornel.

Les rencontres inscrites au programme de la matinée, furent intéressantes à suivre, jouées dans le meilleur esprit sportif, ce que nous nous plaisons à signaler et à en féliciter tous les participants. Bornel l'emporta largement sur Noisy-Affinage, tandis que le match Paris-Noisy-Métallurgie, plus équilibré, revenait aux premiers nommés.



Bornel, vainqueur

Après un excellent repas pris en commun à la cantine de Bornel, les joueurs se retrouvaient sur le terrain pour le match de classement. Les deux formations de Noisy étaient aux prises. Noisy-Métallurgie dominait sa rivale et voisine. Enfin, dans la grande finale, Paris résista peu de temps à la très belle formation de Bornel, large et indiscutable vainqueur pour la septième fois consécutive.



Paris, second



Noisy-M, troisième



La remise des coupes par M. LEBARD à  
1) WOLOZIN (Bornel), vainqueur du tournoi pour la 7<sup>e</sup> fois.

2) KASDAN (Paris), second.

3) FERRIGNO (Noisy-Métallurgie), troisième.

4) VERHOEST (Noisy-affinage), quatrième.

5) MM. LEBLOND (Bornel) et GERARD (Paris), les capitaines des deux équipes d'anciens reçoivent leurs récompenses des mains de M. LEBARD.



Noisy A, quatrième

Un mot pour finir, sur l'organisation qui fut parfaite et agrémentée par l'évolution des gracieuses majorettes de Persan, accompagnées par la musique de la ville de Bornel.



Les majorettes de Persan



## LES « ANCIENNES GLOIRES » DE PARIS, EN VERVE

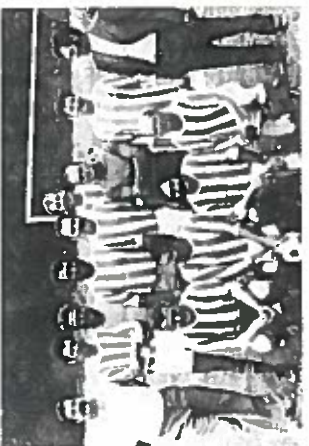
L'an dernier déjà nous avions assisté à un match très plaisant entre les « Anciennes Gloires ». La rencontre qui opposait cette année les formations de Bornel et de Paris, le fut plus encore.

Nous avons pu apprécier le talent de ces joueurs qui ont conservé de beaux restes. Paris domina largement son rival dans un match disputé dans le meilleur esprit.



Les « anciens » de Paris

Les « anciens » de Bornel



### BORNEL VAINQUEUR DU CHALLENGE DUFOUR

Le onze de Bornel a remporté pour la septième fois également le Challenge Dufour qui réunit l'élite des formations corporatives de la région. La formation commandée par Wolozin a triomphé, après prolongation, par 4/3 de l'équipe du Moulin-Neuf de Chambly. Bravo au onze de Bornel.

### LE ONZE DE PARIS ENLEVE LA COUPE JEAN MEUNIER

Le onze du Clal-Sport de Paris a enlevé la Coupe Jean Meunier, offerte par l'Office Municipal des Sports de la Mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement. Félicitations au capitaine Kasdan et à ses coéquipiers.

## NOISY-AFFINAGE : LE PREMIER TOURNOI DE FOOTBALL A 7 A REMPORTE UN FRANC SUCCES

Le Samedi 15 Mai s'est disputé le premier tournoi inter-ateliers de football à 7 organisé par Noisy-Affinage.

Six équipes représentant les différents services, étaient en compétition. Les rencontres, très animées mais toujours correctes, se déroulèrent toute la matinée sous un chaud soleil.

Après le repas, autour d'un buffet abondamment garni, les joueurs rechaussaient les souliers pour tenter de donner la victoire à leurs couleurs dans la phase finale.

L'équipe du laboratoire remporta la première place devant le bureau de gestion et les deux capitaines recevaient les coupes en récompense.

Gageons que, dans l'avenir, encouragés par ce succès, les organisateurs mettront sur pied un deuxième tournoi de football à 7.

### RESULTATS

GROUPE I		GROUPE II	
Platine-Labo	1-2	Bureau de Gestion-Direction	3-0
Platine-Entretien	1-2	Direction-Fonderie	1-0
Labo-Entretien	1-0	Bureau de Gestion-Fonderie	0-1
1. Labo	4 points	1. Bureau de Gestion	2 pts (+2)
2. Entretien	2 "	2. Fonderie	2 pts (0)
3. Platine	0 "	3. Direction	2 pts (-2)

### FINALES

5 <sup>e</sup> et 6 <sup>e</sup>	Platine-Direction	1-1
3 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup>	Fonderie-Entretien	6-0
1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup>	Labo-Bureau de Gestion	2-0



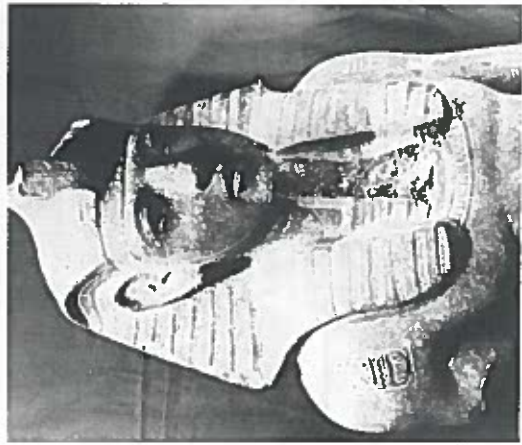
## UNE EXTRAORDINAIRE EXPOSITION A PARIS CELLE CONSACREE A RAMSES LE GRAND

S'il est une époque de l'antiquité égyptienne où les vestiges du passé peuvent nous permettre d'évoquer un souverain de taille héroïque, c'est bien celle de Ramsès le Grand. Cela ne veut point dire que les temples, les peintures et les stèles, les statues et les sarcophages, les trésors et les objets de la vie journalière, enfin toutes les inscriptions retrouvées sur la pierre ou les papyrus, aient permis aux Egyptologues de remettre bout à bout ce gigantesque puzzle dispersé depuis les frontières du pays des Hittites jusqu'au Soudan égyptien, et qui se rattache au Pharaon d'un pays dont le sol et le sous-sol contiennent les plus prestigieuses reliques.

C'est accompagné encore de cette auréole que l'ombre de Ramsès est arrivée à Paris, pour une extraordinaire exposition au Grand Palais. En 1976, grâce à cent soixante ans de cette science stupéfiante qu'est l'égyptologie, nous connaissons Ramsès II, ses actes et ses pompes aussi bien que ceux des plus grands noms de notre histoire. Nous connaissons même son visage, celui de sa mort, de sa momie si fragile qu'on ne peut l'éloigner du musée du Caire.

Plus de trois millénaires d'histoire étaient à peu près recouverts par les sables, lorsque l'Egypte chrétienne puis musulmane, perdit tout contact avec les vieux écrits pharaoniques. De cette civilisation disparue pourtant surgissaient encore les pyramides ; les obélisques, ces aiguilles de pierre tant convoitées de Rome et de Byzance ; des colosses à moitié fracassés ; des pylônes ébrantés et le grand sphinx lentement étouffé par le désert. Mais ce monde enfoui était dominé par des noms impérieux qui, tels ceux de Chéops, de Chéphren et de Mykérinos, traversaient les siècles. En ces temps, Sésostris et Ramsès ne faisant plus qu'un — c'étaient pourtant deux grands rois de dynasties bien différentes : Sésostris III et Ramsès II. Leur geste se rencontrait dans le nom de Sésostris, en qui étaient confondus celui de l'un Sénoûset, et le sobriquet de l'autre, Sésoû. Ramsès avait voulu, de son vivant, être non seulement comme tous ses prédécesseurs, le fils incarné des dieux — du soleil avant tout — mais il se déclarait dieu sur terre, et cette déification demeura au cours des âges, puisque les voyageurs de l'antiquité classique parlaient encore de sa naissance miraculeuse, lui le fils de Ptah-Héphaïstos.

Lorsque les prêtres de ce dieu avaient refusé à Darius d'ériger, devant leur temple, un colosse de



trente coudées comparable à ceux de « Sésostris l'Egyptien », entouré de sa femme et de ses enfants, le grand roi convient, « n'ayant pu vaincre les Scythes, qu'il n'ait pas accompli des exploits qui puissent égaler ceux de Pharaon.

Tout avait concouru à ce que cette figure de proue ne disparaisse point et Ramsès lui-même s'était assurément préoccupé de préparer cette gloire durable.

Mais qui était donc ce Ramsès ? De quel contexte surgissait-il pour qu'il ait avec tant d'insistance souligné ce que d'autres auraient pu considérer comme naturellement accordé à un fils des dieux ? Ramsès n'était point de lignée royale. Sans doute est-ce un des facteurs dont on doit tenir compte pour comprendre les mobiles qui l'ont poussé à façonner son personnage. La dix-huitième dynastie des Thoutmosis et des Aménophis s'était éteinte avec les derniers acteurs du drame armarien. Après Toutankhamon, Ay, pendant quatre années sembla-t-il, occupa le trône. Lui succéda l'ancien général de couronne, Horemheb, marié peut-être à une sœur de Nofretiti. Aux environs de 1308 avant notre ère, un prince de la famille royale ne paraissait digne de prétendre à la

## UNE EXPOSITION D'UN GRAND INTERET

L'exposition comprend 72 monuments ou lots d'objets, tous des chefs-d'œuvre du Musée du Caire et qui n'ont, à deux exceptions près, jamais quitté l'Egypte auparavant. Il s'agit presque exclusivement de pièces uniques au monde qui sont disposées sur trois niveaux au Grand Palais. Chaque groupe de salles a trait à un aspect soit de la brillante civilisation égyptienne du Nouvel Empire, soit à la personne et au règne de Ramsès II qui dura 67 ans et débuta vers 1300 avant J.C. Des aires de repos ont été incorporées (une par niveau) à ces salles. Elles sont spécialement aménagées pour évoquer l'Egypte désertique et l'Egypte fertile.

Les ancêtres du grand Ramsès sont représentés par des reliefs, des statues et une impressionnante stèle tout à fait exceptionnelle dans l'histoire de l'Egypte.

L'œuvre de constructeur du roi, au goût pour le colossal, est évoquée par des éléments architecturaux et des sculptures monumentales.



L'effigie d'un des grands architectes de Ramsès n'y manque pas.

L'organisation séculière et religieuse de l'Etat est illustrée par des statues et reliefs, souvent grandeur nature, de vizirs, grands-prêtres, intendants et scribes royaux, montrés aussi dans l'exercice de leurs fonctions. Ainsi remarquons-nous de hauts dignitaires, parés de leurs plus beaux atours, se rendant à une cérémonie officielle ; d'autre part, la procession solennelle de la grande barque sacrée d'Amon, dieu de l'Empire, défile sous les yeux du visiteur qui peut aussi contempler une scène de réjouissances diverses. Ces scènes, ces grands serviteurs de l'Etat sont dominés par la figure de Pharaon, élevé au rang des dieux.

Les sciences, techniques et lettres ont également leur place dans cette fresque de l'ancienne Egypte. Les premières sont représentées par quelques instruments caractéristiques, dont la plus ancienne horloge du monde, une clepsydre, alors qu'un papyrus satirique, où des chats s'expriment au service de souris et des esquisses d'artiste illustrant des écrits célèbres, font allusion à la littérature.

Le sanctuaire solaire d'Abou-Simbel, ensemble unique aussi bien du point de vue architectural que religieux, taillé dans le grès rose de Nubie, se dresse comme un manifeste de la dynastie au milieu d'une vaste salle.

De plus, les tombes, avec leurs murs couverts d'images et de textes et le riche mobilier qu'elles contenaient, sont un reflet fidèle, non seulement de certains aspects de la vie quotidienne, mais aussi de la pensée religieuse des anciens Egyptiens et de leurs coutumes. Quelques pièces uniques sont représentatives de ce monde mystérieux et mal connu du grand public.

Citons ici seulement une chapelle funéraire sur traineau, couverte de textes sacrés et d'étranges divinités peintes de couleurs rutilantes parfaitement conservées. Pour compléter l'évocation de l'univers souterrain des morts, la tombe de la reine Nofretari, épouse préférée de Ramsès II, a été reconstituée par des photographies en couleurs. Le visiteur peut donc à loisir parcourir la célèbre « demeure d'éternité » sans avoir, pour autant, à franchir les quelque 5 000 kilomètres qui séparent Paris de la Vallée des Reines. Le bénéfice de l'exposition sera d'ailleurs affecté à la restauration de cette sépulture, dont les peintures sont menacées de destruction.

La religion joue aussi un rôle important dans l'existence du roi : des statuettes le montrent, homme ou sphinx, au cours de certaines rites. Le buste de son treizième fils et successeur, Mineptah, le sol-disant roi de l'Exode, fait allusion à la continuité de la royauté.

Un souverain aussi puissant était entouré, de son vivant comme dans la mort, d'un luxe raffiné et d'innombrables richesses. Ses palais ont été détruits, son trésor funéraire a été pillé déjà dans l'Antiquité, mais des vestiges des uns, des pièces analogues à l'autre, ont été exhumés et jetteront leur éclat dans les dernières salles de l'exposition : dalles d'incrustations multicolores ayant orné sols et murs d'un palais, lit plaqué d'or, vases de porcelaine d'or et de magnifiques bijoux, dont un collier d'or pesant presque huit kilogrammes, des boucles d'oreilles qui ont appartenu à l'arrière-petit-fils du grand roi et deux bracelets qui ornaient, il y a trente-deux siècles, les poignets de Ramsès.

Dieu incarné, il fallut que sa dépouille retourne aux entrailles de la terre. Enseveli en grande pompe, le monarque ne trouva pour autant le repos définitif. Des intrus, attirés par l'or, profanèrent sa tombe et les rois-prêtres de la XXI<sup>e</sup> dynastie, craignant pour la momie-même, protégèrent le corps vénérable par un modeste cercueil pour le déposer, avec ceux de plusieurs de ses valeureux prédécesseurs, dans une cachette si bien choisie qu'ils n'en furent extraits par les archéologues qu'en 1886.

Ce cercueil, au visage émouvant, va clore l'exposition qui déroulera devant les yeux du visiteur, une des époques les plus prestigieuses de la vieille civilisation des rives du Nil.

## UNE MEDAILLE A L'EFFIGIE DE RAMSES EDITEE PAR LE CLAL



L'avant et le revers de la Médaille éditée par le CLAL à l'occasion de l'exposition de Ramsès le Grand au Grand Palais de Paris.

A l'occasion de cette extraordinaire exposition qui se déroule au Grand Palais en présence d'une foule toujours plus imposante de visiteurs — le Comptoir Lyon-Alemand-Louvet a fait éditer une médaille à l'effigie de Ramsès le Grand. Celle-ci frappée en or et en argent connaîtra, nous n'en doutons pas, un égal succès à celui des médailles déjà éditées par la Maison à l'occasion d'autres grands événements mondiaux. En tout cas nous engageons vivement tous ceux intéressés par l'art antique à visiter cette exposition qui se tiendra jusqu'à fin octobre au Grand Palais, à Paris.



# EN JUILLET A MONTREAL SE DEROULERONT LES XXII<sup>e</sup> JEUX OLYMPIQUES

## LES VAINQUEURS GLANERONT DES MEDAILLES d'OR d'ARGENT et de BRONZE

Les XXII<sup>e</sup> JEUX OLYMPIQUES SE DEROULERONT EN JUILLET 1976 A MONTREAL, AU CANADA. LES JEUX OLYMPIQUES SONT INCONTESABLEMENT L'UN DES EVENEMENTS LES PLUS EXTRAORDINAIRES QU'UN PAYS PUISSE REVER D'ORGANISER. UN DE CES EVENEMENTS QUI METTENT DE L'ORDRE DANS LES ELEMENTS DISPARATES DE L'UNIVERS EN RAPPROCHANT LES NATIONS DANS UNE COMMUNION FRATERNELLE, AVEC CETTE DEVISE : « MIEUX SE CONNAITRE POUR MIEUX SE COMPRENDRE ».

L'âge nouveau des Jeux Olympiques relie un passé lointain aux sciences modernes des communications en même temps qu'il agit d'une manière déterminante sur l'épanouissement social du pays hôte où des milliers d'athlètes convergent vers un rendez-vous qui couronne des années d'efforts. Mais les Jeux Olympiques sont bien plus qu'un moyen de communion : ils deviennent un support aux grands mécanismes de la vie sportive du pays qui les présente.

### L'ORIGINE DES JEUX

L'origine des Jeux se perd dans les méandres brumeux de la mythologie et de l'histoire ancienne. Quinze siècles avant notre ère, les Jeux Olympiques existaient, semble-t-il. Héraclès, le héros grec, l'hercule latin, qui vient de nettoyer les écuries d'Au-lias, le neuvième des Douze Travaux, ne reçoit pas la récompense promise. Mécontent comme il se doit, n'écou- tant que sa colère, il tue Augias, cet insolent roi d'Elide. Pour célébrer sa victoire et sa vengeance, il organise entre ses quatre frères, une course de 600 fois la longueur de son pied. Le trophée du vainqueur est une branche de laurier.

Une autre légende attribue à Pélops, 13 siècles avant notre ère, l'institution des Jeux. Pélops aurait organisé à Olympie de grandes réjouissances, des jeux athlétiques, pour célébrer son mariage avec Hyppodamie, fille du roi d'Elide.

Une mission archéologique française qui se rend à Olympie en 1829 déter- mine avec exactitude la création des premiers Jeux en 884 avant Jésus-Christ. C'est cependant à partir de 776 avant Jésus-Christ seulement que le temps se calcule en olympiades et que les noms des vainqueurs sont inscrits dans le marbre des registres publics.

La peste est à l'origine des Jeux de 776 avant Jésus-Christ. Inquiété par ce fléau, Iphitos, roi d'Elide, consulte l'oracle de Delphes. Il apprend que les dieux interviendront s'il rétablit les Jeux. Iphitos conclut avec son rival, le roi Lycurgue de Sparte, un traité déclarant inviolable la magnifi- que plaine d'Olympie. C'est la trêve entre les belligérants et les Jeux sont rétablis.

A partir de cette date et pendant près de 12 siècles, les Jeux se célèbrent régulièrement à la nouvelle lune sui- vant le solstice d'été, soit vers le mi- juillet.

### PIERRE DE COUBERTIN

LE GRAND METTEUR EN SCENE  
DES JEUX MODERNES

A quoi tient la destinée ! Le 1<sup>er</sup> jan- vier 1863, au 20 de la rue Oudinot à Paris, Pierre de Coubertin arrive dans ce monde où il ravivera la flam- me olympique éteinte depuis près de deux millénaires. Issu de la noblesse, il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Sa jeunesse est mar- quée par la guerre de 1870. Il songe à la carrière des armes, s'inscrit à l'école militaire de Saint-Cyr. De cons- titution frêle, il se retourne très vite vers les sciences politiques. Il se rend à l'étranger : Etats-Unis, Allemagne, Grande-Bretagne, Canada et Suède.

La manifestation sportive dont il est l'un des principaux organisateurs à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, en 1889, connaît un vif suc- cès.

Pierre de Coubertin évoque, lors d'une conférence, la possibilité de rétablir les Jeux. Il n'a trouvé, hélas, aucun écho.

Plus tard, le 16 juin 1894, il dévoile clairement ses projets au cours du Congrès international de Paris pour l'étude et la propagation des principes d'amateurisme.

Les congressistes adoptent à l'unani- mité ce projet. Pierre de Coubertin songe à l'an 1900 et à Paris pour le lancement de la première Olympiade moderne. C'est quatre ans avant et à Athènes qu'ils auront lieu. A la fin de la guerre 14/18 Pierre de Coubert- tin émigre à Lauzanne. Le monde en- tier l'a oublié. Il est pauvre, lui qui a manipulé tant d'argent. Il s'éteint le 2 septembre 1937.

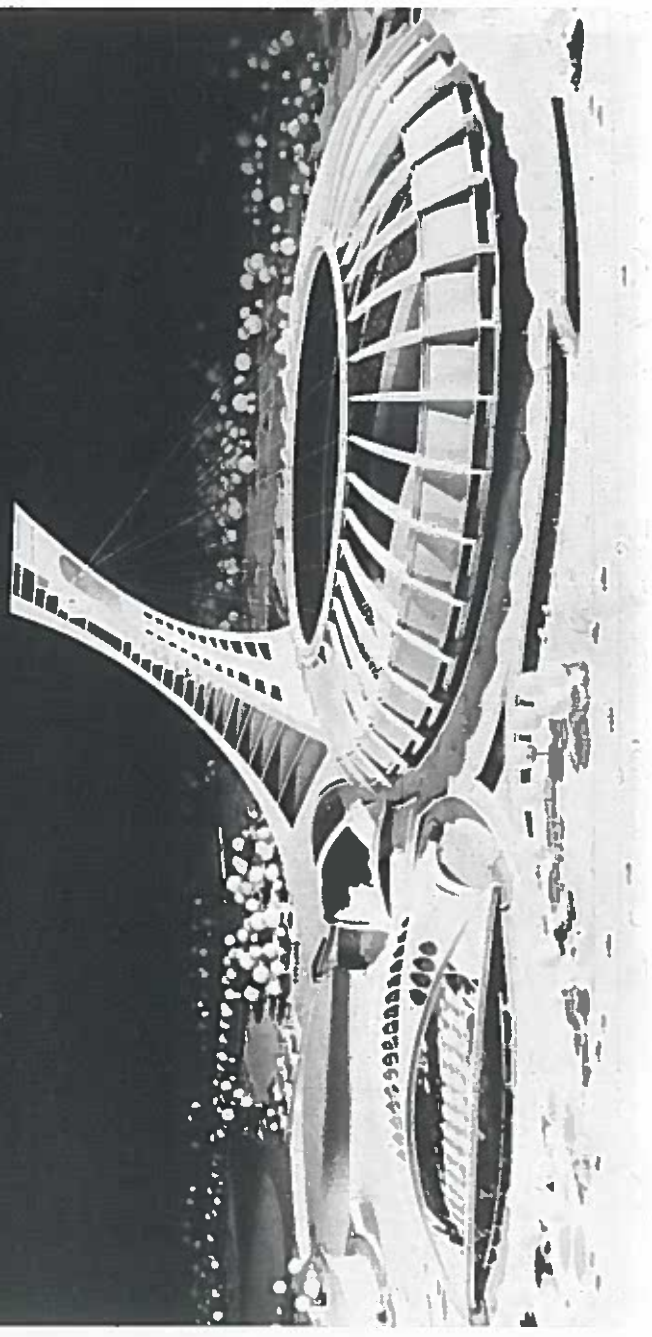
Selon sa volonté, son cœur est inhu- mé à Olympie. Tous les quatre ans, la torche olympique vient s'allumer au même soleil que celui qui réchauffe la stèle où repose son cœur.

Vingt olympiades sont passées avec trois silences dus à la guerre. D'Athé- nes à Montréal, en 80 ans, le monde a effectué autant de révolutions que d'Olympie à Athènes, en plus de 26 siècles.

Les médailles d'or, d'argent et de bronze que les vainqueurs glaneront dans les diverses disciplines (23 au total) ont remplacé les couronnes de lauriers.

Il y a des Jeux modestes, d'autres plus ambitieux. Il y a eu de grands moments, des pages plus sombres. Billan triste, bilan heureux, selon le millésime. Chaque fois l'olympisme sort renforcé de l'épreuve, pourtant il fut souvent très menacé.

Le cérémonial s'est perfectionné, étoffé. Le monde a applaudi des athlètes remarquables. D'impressionnants records ont été battus. Chaque nou- velle olympiade est un défi qu'on relève le cœur battant, l'esprit chevale- resque.



Le stade olympique de Montréal.

## QUE S'EST-IL PASSE DEPUIS 1896 ?

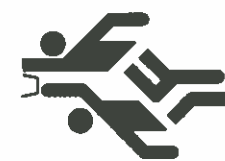


### Athènes 1896

Plus de 60 000 personnes se pressent dans les gradins pour assister aux performances de 285 athlètes repré- sentant 13 nations. Le programme comprend neuf sports. Un berger de Marusi, village voisin d'Athènes, Spy- ridon Louys remporte le marathon.

### Paris 1900

1 066 concurrents de 20 nations sont au rendez-vous. Mais Paris, accaparé par l'Exposition Universelle, boude le grand événement qui restera comme un mauvais souvenir dans la mémoire de Pierre de Coubertin.



### Saint Louis 1904

Pour la première fois les Jeux s'aven- turent sur le continent américain. Qu'il est loin le chemin d'Amérique ! La participation étrangère s'en trouve réduite.

### Londres 1908

Les Jeux deviennent une réalité de portée vraiment internationale. Deux mille cinquante-neuf concurrents de 22 nations sont là. Le programme a pris une ampleur considérable. Vingt sports sont inscrits au programme.

### Stockholm 1912

Les Suédois donnent le coup d'envoi des Jeux dans une ambiance véritable- ment sportive. Les cinq continents sont représentés. Un événement éga- lement : pour la première fois les épreuves de natation sont ouvertes aux femmes.



### Berlin 1916

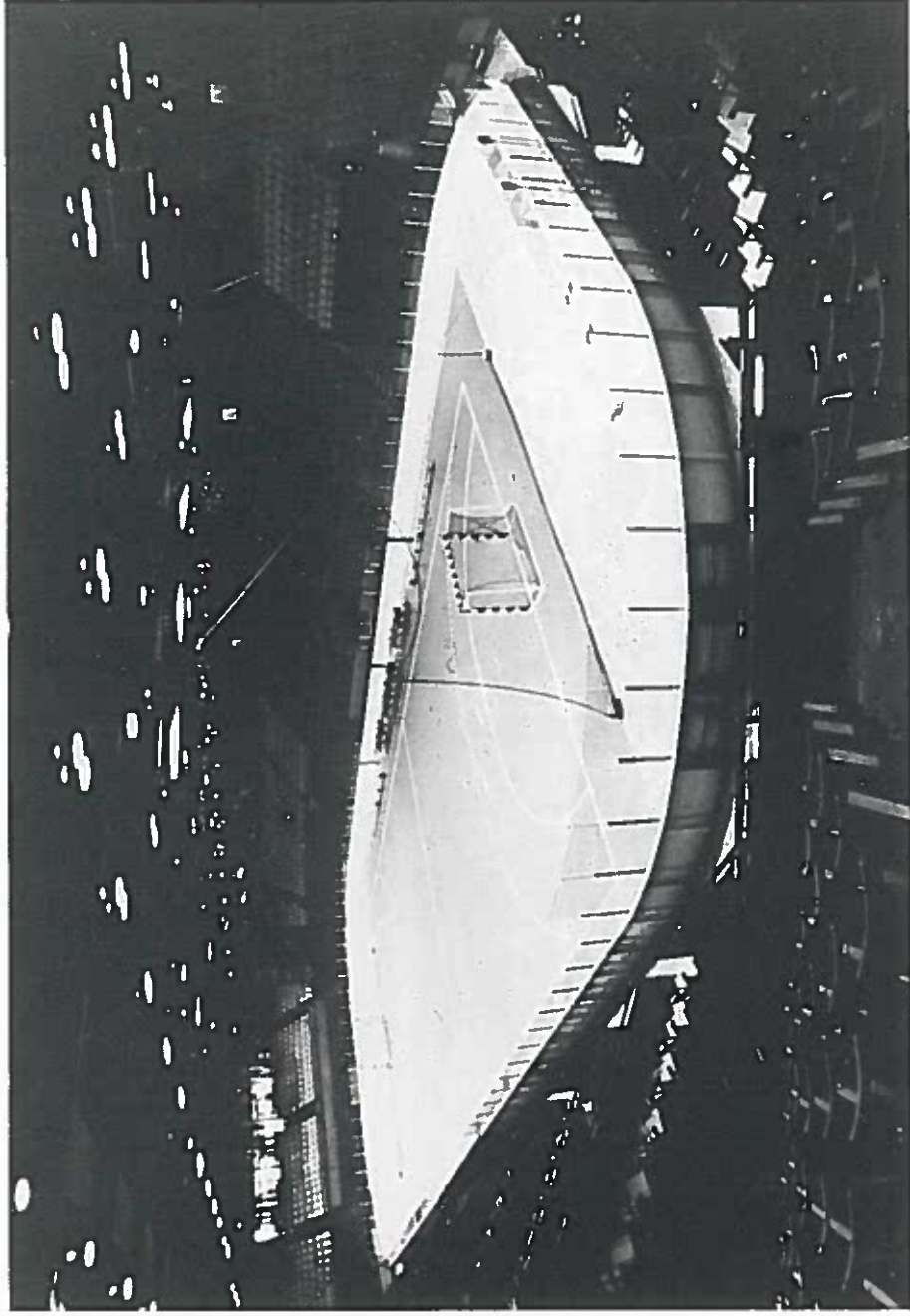
Ces Jeux de la VI<sup>e</sup> olympiade n'ont pas lieu. La guerre appelle les athlètes sous les drapeaux.

### Anvers 1920

Après le rendez-vous manqué de Ber- lin, le monde se resserre plus que jamais autour du flambeau olympique. Plus de 2 600 athlètes prennent la route qui mène à Anvers. Le cérémo- nial avec l'innovation de l'emblème olympique et du lâcher de pigeons, symbole de pureté et surtout de paix. Le grand Paavo Nurmi remporte ses premières médailles et un Américain du nom de John Kelly gagne deux mé- dailles que conserve aujourd'hui sa fille, la princesse Grace de Monaco.







L'un des centres sportifs construits à l'occasion des Jeux de Montréal où se dérouleront le hand-ball et le basket-ball.



### Paris 1924

Ces Jeux seront avant tout ceux de la Finlande qui étonnera le monde en remportant dix médailles d'or. Paavo Nurmi est la grande vedette de cette équipe. En natation, c'est la révélation d'une nouvelle vedette, Johnny Weissmuller, le futur Tarzan à l'écran.

### Berlin 1936

Le monde assiste au spectacle d'une redoutable puissance en marche. Les Jeux surpassent en magnificence tous les précédents. La plus belle performance sera celle d'un noir américain Jess Owen qui distance largement ses concurrents, bat le record du monde du saut en longueur et pulvérise le record du monde du 100 m plat. De 1936 à 1944, les Jeux n'ont pas lieu. Ils renaissent en 1948 à Londres. Malgré quelques défections, on obtient un record de participation : 4 463 athlètes de 59 pays. De nouvelles vedettes font leur apparition : Emile Zatopek surnommé la locomotive tchèque, Harriusson Dillard, Bob Mathias, le puissant lanceur du marteau.



### Helsinki 1952

C'est la symphonie finlandaise dans toute sa ferveur et sa simplicité. Les Soviétiques sont de retour après une absence de 40 ans. Paavo Nurmi, le héros des Jeux de 1920, alors âgé de 55 ans, porte et allume la flamme olympique. Vingt ans plus tôt, son nom a été rayé des tablettes du marathon pour non-amateurisme.

### Melbourne 1956

A ces Jeux des antipodes, la participation sera bien plus faible : 3 183 athlètes de 67 pays.

### Rome 1960

Toute l'exubérance romaine se retrouve dans ces Jeux qui prennent l'allure d'une véritable fête. 84 nations sont représentées. Pour la première fois les télévisions du monde entier transportent leurs images aux quatre coins de la planète. De ces Jeux, il restera des images impressionnantes. La frêle silhouette de l'Éthiopien Bikila Abébé et les gracieux et impétueux mouvements de Wilma Rudolph, « la gazelle noire ».



### Tokyo 1964

Une machine énorme, une organisation minutieuse placée à la fine pointe du raffinement technologique. Pour la première fois le flambeau se rend en Asie. Ces Jeux obtiendront un retentissant succès.

### Mexico 1968

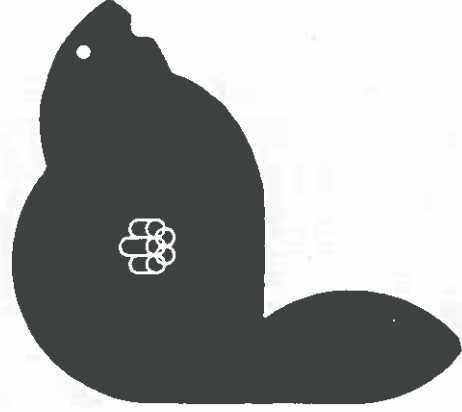
Un ennemi commun : l'altitude qui favorise les participants dans les épreuves de courte durée et défavorise les athlètes dans les compétitions qui exigent un effort soutenu et prolongé.

### Munich 1972

Les XX<sup>e</sup> Jeux surclasseront à tout point de vue les précédents. 8 000 athlètes de 130 pays sont là. Malgré la tragédie qui a marqué le début des Jeux, ceux-ci se sont poursuivis. Les États-Unis qui n'ont eu de cesse d'affirmer leur suprématie en natation, ont envoyé à Munich le plus grand nageur de tous les temps, Mark Spitz, il remporte sept médailles d'or et pulvérise le record de sept épreuves. Depuis, certains de ces records sont tombés.



Guy DRUT, notre meilleure chance française sur 110 m haies, à Montréal.



Amik, la mascotte des jeux de 1976

**Mot-mystère : BOITE**

### Les Français et les Jeux

Si le sport français n'a pas réussi à se hisser au niveau des autres nations, certains de ses athlètes ont pourtant inscrit leurs noms sur les tablettes des J. O. : Mimoun, vainqueur d'un extraordinaire marathon, Rigoulot, l'homme fort en haltérophilie, Michelot en boxe, Pierre Jonquères d'Orliola, brillant cavalier, les frères Pajot en yachting, Christian d'Orliola en escrime, Boiteux en natation, Jazy, Colette Besson, Drut en athlétisme, Morelon et Trentin, en cyclisme.

### Les femmes et les Jeux

Qu'en disent les féministes ? Les Jeux helléniques exaltaient des vertus humaines, donc essentiellement viriles. C'est au risque de sa vie qu'une femme s'aventurait dans l'enceinte sacrée. Pour avoir troublé les ébats des concurrents, l'intruse était sévèrement châtiée. Le baron Pierre de Coubertin se montra intraitable et refusa la participation des femmes aux Jeux. Il fallut attendre 1912 pour que les femmes aient le droit d'y participer.

### La devise des Jeux

« Citius, altius, fortius », qui se traduit « plus vite, plus haut, plus fort ».

### Le crédo

« Le plus important aux Jeux Olympiques n'est pas d'y vaincre, mais d'y prendre part, car l'essentiel dans la vie n'est pas tant de conquérir que de bien lutter ».

### Les sports qui seront présents à Montréal

L'athlétisme, l'aviron, le basket-ball, la boxe, le canoé, le cyclisme, l'escrime, le football, la gymnastique, l'haltérophilie, le hand-ball, le hockey, le judo, la lutte, la natation, le pentathlon moderne, les sports équestres, le tir, le tir à l'arc, le volley-ball, le yachting.

### LE CALENDRIER DES JEUX

Sport	Sam. 17	Dim. 18	Lun. 19	Mar. 20	Mer. 21	Jeu. 22	Ven. 23	Sam. 24	Dim. 25	Lun. 26	Mar. 27	Jeu. 28	Ven. 29	Sam. 30	Dim. 31
Cérémonie d'ouverture	●														
Athlétisme															
Aviron															
Basketball															
Boxe															
Canoé															
Cyclisme															
Escrime															
Football															
Gymnastique															
Haltérophilie															
Handball															
Hockey															
Judo															
Lutte															
Natation															
Pentathlon moderne															
Sports équestres															
Tir															
Tir à l'arc															
Volleyball															
Yachting															
Cérémonie de clôture															●



## LE CLAL AU BIJHORAMA A MARSEILLE

Pour la seconde année consécutive, le Clal était présent à l'exposition Bijhorama à Marseille, qui réunit les professionnels de la bijouterie, de la joaillerie, de l'horlogerie et du cadeau. De nombreux visiteurs ont été reçus sur notre stand et ils ont pu recueillir des techniciens et commerçants de la maison tous les renseignements sur les produits et matériels mis au point et vendus par notre Maison.

Le Clal envisage d'ores et déjà sa participation l'année prochaine à cette très intéressante exposition.



Notre photo : On reconnaît MM. MARION et LATOUR accueillant les visiteurs sur notre stand.



## LA FETE DES MERES AU CLAL

Comme tous les ans, la fête des mères a été dignement célébrée. A Paris, l'ensemble du personnel féminin avait été convié à une réunion qui s'est déroulée dans une ambiance très détendue.

## M<sup>me</sup> BIACHE (Sce LU), VAINQUEUR DU DEUXIEME CONCOURS DE PHOTOS DE PARIS

Est-ce le thème choisi par les organisateurs du deuxième concours de photos qui a fait que la seconde édition a connu un succès bien plus grand que le précédent, cela tant sur le plan quantitatif que qualitatif ?

On peut croire en effet que le thème « Sourire de vacances » a incité nos amateurs à se pencher avec soin sur le sujet. Nous avons pu admirer en effet des photos de très grande qualité, avec des sujets bien choisis, certains longuement réfléchis aussi. Nos amateurs — certains semble-t-il n'en sont plus — ont démontré de réelles qualités artistiques et nous les en félicitons.

Dans un but bien compréhensible, les organisateurs avaient demandé pour le classement — qui s'avéra en fait très difficile à réaliser — l'aimable concours d'un technicien de la société Kodak.

Mme Blache (Sce Lu) fut — sans jeu de mots — l'heureuse élue. M. Prévoté (Sce Lu) était classé second et Mme Levasseur (Sce A), troisième. Nous donnons par ailleurs le classement intégral de ce concours photos. La remise des prix donna lieu à une très amicale réunion.

Le prochain concours photo qui se déroulera à l'automne prochain aura pour thème « La famille et les animaux ». Encore un sujet que tous les amateurs-photos auront à cœur de bien traiter durant les prochaines vacances.

Quant aux trois meilleurs concurrents des premiers et second concours photos, ils participeront à un « hors-concours » qu'il sera intéressant de suivre.

Félicitations à Mme Blache pour cette première place bien méritée et à tous les autres candidats qui ont promis de faire mieux à la prochaine édition.



- 1<sup>er</sup> Prix. Mme Blache (LU)
- 2<sup>e</sup> » M. Prévoté (LE)
- 3<sup>e</sup> » Mme Levasseur (A)
- 4<sup>e</sup> » M. Cordebanne (B)
- 5<sup>e</sup> » M. Desvignes (LI)
- 6<sup>e</sup> » M. Bisraor (SP/R)
- 7<sup>e</sup> » M. Lavaud (LBI)
- 8<sup>e</sup> » Mme Rollet (SP/ST)
- 9<sup>e</sup> » M. Frapin (E)
- 10<sup>e</sup> » Mme Terlin (LU)
- 11<sup>e</sup> » M. Rollet (LU)
- 12<sup>e</sup> » Mlle Kayali (LI)
- 13<sup>e</sup> » M. Salichon (C)
- 14<sup>e</sup> » M. Guéry (LX)
- 15<sup>e</sup> » M. Borzic (LI)
- 16<sup>e</sup> » Mme Hélin (LU)
- 17<sup>e</sup> » M. Drugat (B)
- 19<sup>e</sup> » Mme Copeaux (D)
- 20<sup>e</sup> » M. Bernard (LI)
- 21<sup>e</sup> » M. Lambert (D)
- 22<sup>e</sup> » M. Didrit (LBI)
- 23<sup>e</sup> » M. Soyck (LU)
- 24<sup>e</sup> » Mme Richard (LCI)
- 25<sup>e</sup> » Mme Sudre (LU)
- 26<sup>e</sup> » M. Haddad (Retraité)
- 27<sup>e</sup> » Mme Gemmeron (SP/ST)
- 28<sup>e</sup> » Mme Vaudevire (A)
- 29<sup>e</sup> » M. Nevet (LI)
- 30<sup>e</sup> » M. Moysan (LX).



# JOUEZ AVEC NOUS

Lorsque tous les mots ci-dessus auront servi pour en cercler ces lettres, il ne vous restera que les lettres servant à révéler le mot-mystère (5 lettres). **Un Contenant**

**A**  
 ampoule  
 aréna  
 assiette  
 auget  
**B**  
 bassine  
 besace

bidon  
 bocal  
 buire  
 burette  
**C**  
 caisse  
 canette  
 canope  
 cave

cuvette  
**E**  
 étui  
**F**  
 fiole  
 flacon  
**G**  
 gaine  
 gallon

gobelet  
**H**  
 hanap  
**J**  
 jatte  
**L**  
 litre  
**M**  
 malle

mare  
 marmite  
**O**  
 outre  
**P**  
 panier  
 paquet  
 pinte  
 piscine

plat  
 poëlon  
 potiche  
**R**  
 récipient  
 réservoir  
**S**  
 sacoche  
 salière

seau  
 sébile  
**T**  
 tasse  
 théière  
 tub  
 tourie  
**V**  
 vaisseau

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1	E	L	O	E	V	L	A	C	O	B	E	S	A	C	E
2	N	T	C	A	I	S	S	E	U	U	A	E	S	A	T
3	I	A	I	T	S	N	E	R	I	I	T	U	B	V	T
4	S	R	R	M	O	S	E	B	U	R	P	R	A	E	E
5	S	E	E	L	R	T	I	T	I	E	U	I	E	J	N
6	A	N	L	C	T	A	E	E	A	L	S	O	N	A	A
7	B	A	O	E	I	L	M	M	T	S	E	E	T	T	C
8	G	I	V	C	E	P	P	A	E	T	S	R	H	T	E
9	N	U	D	B	A	O	I	A	L	A	E	E	A	E	H
10	C	O	O	O	U	L	U	E	C	L	I	I	N	U	C
11	A	G	L	L	N	G	F	O	N	E	E	L	A	Q	I
12	N	A	E	E	E	I	C	B	R	T	O	A	P	A	T
13	O	I	I	T	O	H	T	E	N	I	C	S	I	P	O
14	P	N	E	L	E	P	A	N	I	E	R	T	A	L	P
15	E	E	E	R	A	M	R	I	O	V	R	E	S	E	R



# CLAL FAMILIAL

## AMSTERDAM - HDZ

### NAISSANCES

DENNIS, fils de M. J. Van Geffen (Métaux Précieux), le 23-3-1976.

STEPHAN PAUL, fils de M. P. Hoeksema (Apprêts), le 15-4-1976.

### DECES

M. W. NEESEN (Laminage), le 4-2-1976.

## BORNEL

### NAISSANCES

ANNE, fille de M. Weisbecker (SP), le 5-2-1976.

STEPHANIE, fille de M. Duda Wladis (Laminage), le 15-2-1976.

MYRIAM, fille de M. Huré Xavier (Tréfilerie), le 10-1-1976.

DAVID, fils de M. Moreira Ildio (Tréfilerie), le 21-1-1976.

MAGALI, fille de M. Petit Jean-Pierre (Tréfilerie), le 15-1-1976.

CHRISTOPHE, fils de M. Petit Christian (Fonderie), le 15-2-1976.

NASSERA, fille de M. Hady Daula (Fonderie), le 27-3-1976.

NORDINE, fils de M. Hadjraoui Mohamed (Fonderie), le 13-1-1976.

### MARIAGES

Mlle MACHET Nicole (Services Adm.) avec M. DEBIENNE Jacky, le 10-4-1976.

M. DARAS Alain (Entretien), avec Mlle ROUSSEL Réjane, le 17-4-1976.

M. FERNANDEZ François (Entretien) avec Mlle BONGIORNIO Lydia, le 14-4-1976.

### DECES

Mme COTTRET, épouse de M. COTTRET (Laminage), le 13-4-1976.

## FONTENAY

### NAISSANCES

OLIVIER, fils de M. Davenne Georges (Sce Entretien), le 22-12-75.

SEBASTIEN, fils de Mme Talou Catherine (Sce Thermo-sondes), le 19-4-76.

### MARIAGES

M. HAPALAK Michel (Sce Entretien), avec Mlle WITKOWSKA Irena, le 6-12-75.

M. JUNG Patrick (Sce Méthodes), avec Mlle FOURNY Claudine, le 3-4-76.

### DECES

Mme BRANGET Marcelle, mère de Mme CADART Marcelle (Sce Personnel), le 18-12-75.

M. BONSANG Camille, père de Mme TREMOLLIER Paulette (Contacts Montés), et beau-père de M. TREMOLLIER Charles (Gardiennage), le 22-12-75.

M. BOURKAIB Mohammed, père de M. BOURKAIB Michel et beau-père de Madame BOURKAIB Yvette (Contacts Montés), le 23-2-76.

Mme CAMOS Marie, mère de Mme STEINER Simone (Sce Thermo-sondes), le 20-2-76.

M. BOUCHERY Stephen, apprenti électricien (Sce Entretien), fils de Mme BOUCHERY Rachel (Sce Contacts Montés), le 25-3-76, à l'âge de 17 ans.

### DEPART AU SERVICE MILITAIRE

M. BONNET Alain (Sce Contrôle), le 1-4-76.

## LYON

### NAISSANCE

SEVERINE, fille de Mme GOUJON (Sce Dentaire), le 20-2-76.

## NOISY-AFFINAGE

### NAISSANCES

NACERA, fille de M. Beddi (Sce Nitrate), le 13-4-76.

NABIL, fils de M. Ouarrak (Sce Argent), le 15-4-76.

FRANCK, fils de M. Dupuis (Sce Fonderie), le 17-4-76.

ZAINEB, fille de M. Hajeje A. (Sce Nitrate), le 23-5-76.

MUSTAPHA, fils de M. Tigoulmamane (Sce Argent), le 30-4-76.

### MARIAGES

M. EPERT Marcel (Sce Platine), avec Mlle MANTEAU Chantal, le 7-2-76.

M. ROUSSEL Patrice (Sce Entretien), avec Mlle BOYER Claudine, le 24 mai 1976.

### DECES

Mme DA SILVA, mère de M. DA SILVA (Sce Nitrate), le 21-12-76.

Mme VOCEL Rosalie, mère de M. HASQUENOPH (Sce Gardien.), le 13-1-76.

Mme M'HAMED Chadlya, femme de M. M'HAMED (Sce Maintenance), le 20-3-76.

Mme MERTZ Augustine, retraitée. Mme GERMAIN, mère de M. GERMAIN (Sce Magasin), le 14-5-76.

## NOISY-METALLURGIE

### NAISSANCES

SEBASTIEN, fils de M. Vigogne (Sce CP), le 4-2-76.

SANDRINE, fille de M. Mignot (Sce Or), le 5-2-76.

DELPHINE, fille de M. Chardon (Sce Contacts), le 12-3-76.

SANDRINE, fille de M. Muzart (Sce Contacts), le 26-4-76.

### MARIAGE

Mme PETIT Marcelle (Sce Fonderie), avec M. PRZYBYLA G. (Sce L.A.), le 31-1-76.

### DECES

M. DESPREZ J. (Sce Comptabilité), le 21-3-76.

M. BUSSON G. (retraité), le 19-1-76.

M. LIMA Juan, père de M. LIMA (Sce Entretien), le 29-1-76.

Mme LEMARCHAND A., mère de Mme GUIORGUEFF (Sce Filières), le 28-1-76.

M. NICOLIN E., père de M. NICOLIN (Sce MAP), le 13-3-76.

Mme PAGET A., mère de Mme PETIT-RENAUD (Sce T. Platine), le 18-3-76.

M. CIRODE M., père de M. CIRODE (Sce Laminage A), le 19-3-76.

Mme MARAIT O., mère de M. ROUX (Sce Or), le 31-3-76.

Mme MUZART M., mère de M. MUZART (Sce Contacts), le 26-4-76.

## PARIS

### NAISSANCES

CARINE, fille de Mme Lefèvre Claudine (Sce C), le 25-3-76.

JENNIFER, fille de M. Chamaille Gérard (Sce LX Dentaire), le 12-5-76.

LUDOVIC, fils de M. Lavaud Marc (Sce LI), le 6-6-76.

### MARIAGES

Mlle SAUTREAU Michèle (Sce LX Argent), avec M. MADELENAT Jean-Luc, le 8-5-76.

M. MARTINEZ Eric (Sce LI), avec Mlle PENALVA.

### RETRAITES

M. GRIGNON Yvan (Sce LX Laminage), entré le 19-9-63 - départ le 31-3-76.

M. GOUPIL André, entré le 29-9-70 - départ le 31-3-76.

## VILLEURBANNE

### DECES

Mme PECHALDIN Serpouhie (Tréfilerie), le 17-2-76.

### REMISE DE MEDAILLES

1. Grande Médaille d'Or : Mme BOISSY Antoinette (Sce Tréfilerie - entrée au Clal le 3-5-26).

2. Médaille d'Or : M. ROSA Paul (Sce Tréfilerie - entré le 27-3-50).

Mme CIPOLLINI Marguerite (Sce Tréfilerie - entrée le 1-9-47).

3. Médaille de Vermeil : Mme POLESE Vittoria (Sce Tréfilerie - entrée le 13-2-68).

4. Médaille d'Argent : M. BAYON René (Sce Dorage - entré le 8-7-46).